

KO Un

traduit et présenté par NO Mi-Sug et Alain Génétiot

Ko Un est né en 1933 dans une famille de paysans dans la province du Cholla-do, patrie frondeuse des artistes et des peintres, située au sud de la péninsule coréenne alors sous occupation japonaise. Pendant la guerre de Corée il fut témoin des exactions et des atrocités des Coréens du Nord et de leurs alliés communistes dont les armées envahirent sa province. Mais la reconquête par les troupes sud-coréennes fut plus sanglante encore et il fut le témoin des représailles qui touchèrent ses amis et les membres de sa famille. En 1952, en pleine guerre de Corée, il se fit moine bouddhiste à l'âge de dix-neuf ans et pratiqua avec assiduité et discipline la méditation austère de l'ordre zen. En 1960 il défendit son temple de Haeinsa – un des trois grands temples de Corée, où est conservé le Tripitaka, le recueil des paroles de Bouddha – contre l'attaque des moines mariés qui cherchaient, à la faveur de la révolution de 1960, à reconquérir leur place dans la vie religieuse. Cet acte d'héroïsme lui valut de diriger temporairement le temple. Mais l'austérité de la règle monastique de l'époque lui faisait un devoir de ne pas se divertir dans une quelconque pratique artistique. Il dut donc choisir l'appel de sa vocation poétique en dépit de la vie religieuse et quitta l'ordre zen au bout de dix ans en 1962.

Les années 1960, marquées par le coup d'état militaire de Park Chung-hee et les excès de l'industrialisation brutale du pays, furent particulièrement éprouvantes pour le poète tourmenté par la création et en proie au nihilisme, qui fit alors quatre tentatives de suicide. En 1970, à la nouvelle de l'immolation par le feu d'un manifestant qui protestait contre la dictature, Ko Un choisit de s'engager et fonda l'« Association des écrivains pour la liberté ». Il dénonça dans son recueil *En allant au village de Muni* (1974) le barrage qui noyait le petit village au nom de la modernisation. Constamment surveillé par les services secrets, il fut emprisonné quatre fois, passant plus de cinq ans en prison, et en 1979 fut torturé, perdant l'usage de son oreille, pour avoir incité des manifestations anti-américaines. Lors de la révolte de Kwangju, la capitale de sa province, réprimée dans un bain de sang par les unités spéciales de parachutistes du général Chun Doo-hwan, bientôt nommé président de la Corée, il fut accusé de complot contre la sécurité nationale, à nouveau arrêté et condamné à la détention à perpétuité. C'est dans sa cellule minuscule de la prison militaire, sans autre distraction que de lire et relire le dictionnaire, qu'il se jura, s'il y survivait, de commémorer l'ensemble des personnes qu'il avait rencontrées : cela donna un livre-somme *Le Chant des dix mille personnes* en 15 volumes (1986-1997).

Amnistié en 1982, il publia un volume d'*Œuvres poétiques* en 1983, puis *Les étoiles de la patrie* (1984) à propos du massacre de Kwangju, et ses *Œuvres complètes* en 1985. Il continua à militer activement et, lors des grandes manifestations pour la démocratisation en 1987, il conduisit des rassemblements de plus d'un million et demi de personnes. La reconnaissance officielle vint avec le régime démocratique. Président de la « Fédération des artistes du peuple coréen » en 1989, président de la « Société des écrivains coréens » en 1990, récipiendaire des plus grands prix littéraires de Corée, il est professeur à l'Université de Kyonggi et passe actuellement une année à Harvard et

Berkeley comme professeur invité. Écrivain fécond, il est l'auteur de plus de 130 livres en tout, poèmes, romans, essais et textes critiques. Ko Un est venu en France en 1995 à l'occasion des « Belles étrangères / Corée » et en décembre dernier à la Maison des Écrivains, à l'invitation du ministère des Affaires étrangères.

Véritable force de la nature, celui que ses amis surnomment « une montagne de poésie » s'est affronté physiquement à l'Himalaya en 1997, d'où il ramène un recueil encore inédit. L'été dernier, il eut aussi le privilège de visiter la Corée du Nord et ses montagnes magiques, et en particulier il put réaliser son rêve de voir le mont Paektu qu'il avait chanté dans une épopée en sept volumes, *Le Mont Paektu* (1987-1994), qui célèbre cette montagne de Corée du Nord à la frontière de la Chine, symbole de l'âme coréenne et horizon d'une réunification tant espérée. Après avoir longtemps évoqué les problèmes sociaux (1970-1990), il se tourne désormais vers une compréhension universelle et fraternelle de l'humain, dans une poésie ample et fulgurante, accordée à une sagesse bouddhiste qui intègre des images et des récits de la tradition zen. Le roman intitulé *Zen* (1995) et le recueil de poèmes zen *Qu'est-ce?* (1991) sous forme de questions énigmatiques (*kongan* en coréen, les *kohan* des Japonais) recherchent l'intensité cosmique à travers la langue la plus directe et les paroles quotidiennes des gens les plus simples.

Les poèmes présentés dans ce numéro appartiennent à trois de ses derniers recueils publiés, *Qu'est-ce?* (1991), *Un certain monument* (1997) et *Chuchotements* (1998).

Retour au pays

Je suis rentré
Là où comme des fleurs ont fleuri
Les ordures
C'est le monde qui m'a tant manqué

Je suis rentré
Là où la haine est en épaisseur
Collée comme des étrons séchés
C'est le monde qui m'a tant manqué

Là où on maudit en crachant
Vers le ciel nuageux
Là où les valets des Américains
Et les voyous
Grouillent
Et crient toute la nuit

Je suis rentré
Là où en vendant leurs corps négligés comme des feuilles jaunies de navet
Les femmes rigolent
Et sur le mât dressé
Le drapeau ne peut même pas flotter
C'est le monde qui m'a tant manqué

(Un certain monument)

L'ascension

L'été dernier on a tout vu
Les exagérations
Les insuffisances
Les pouvoirs acquis de longue date
Et beaucoup d'idées inutiles
Aussi nombreuses que les mauvaises herbes de ce pays
Et beaucoup de mauvaises herbes
Aussi nombreuses que les idées inutiles de ce pays
On a tout vu

Pensez-vous que ce soit tout
O République des ordures

Ainsi le ciel bleu a éclaté en sanglots si bien qu'il s'est vidé
Au loin d'un tas de poubelles un morceau de sac plastique
Monte de-ci de-là en dansant

(Chuchotements)

Ensemble avec les petits pays

C'était le centenaire de la fondation des Jeux Olympiques modernes
Les Jeux Olympiques d'Atlanta l'été 1996
Les cent quatre-vingt-dix-sept pays membres des Jeux Olympiques y ont
tous participé
À l'ouverture les athlètes de tous les pays participants

Ont suivi chacun le drapeau de leur pays
On a reconnu
Le drapeau grec
Le drapeau norvégien
Le drapeau américain
Le drapeau allemand
Le drapeau français
Le drapeau russe
Le drapeau anglais
Le drapeau australien
Le drapeau japonais
Le drapeau chinois
Le drapeau canadien
Ah derrière le drapeau national
Sont entrés les athlètes coréens avec des éventails
Mais il paraît qu'à la télé américaine à cette heure-là
À cet instant précis l'entrée des athlètes coréens
A été masquée par la publicité de Coca Cola

Mais la plupart des drapeaux des pays participants cette fois-ci
Je les voyais pour la première fois
D'autres m'étaient très peu familiers
J'étais désolé
J'étais désolé
J'étais désolé pour les drapeaux de ces pays

Auparavant nous ne reconnaissions que
Le drapeau des États-Unis
Ou de la France ou du Japon
Ainsi ce genre de drapeaux des petits pays
Des petits pays de ce monde il était inutile de les connaître
Il ne faut pas agir ainsi
Haute-Volta
Togo
Zaire à l'image d'une torche
Burundi
Botswana
Mali
Avec ces pays
Avec les drapeaux de ces pays
Notre drapeau national doit flotter en harmonie

Ah lors du massacre de Kwangju en mai 1980
Le petit pays des Seychelles
Dont on n'avait jamais entendu parler
A déclaré ne plus reconnaître comme pays notre pays
Le drapeau de ce pays il faut le faire flotter aussi

Désormais non seulement avec les grands pays
Mais aussi avec les petits pays de ce monde ensemble
Nous devons parler d'un nouvel amour
Nous devons chanter les nuits de douleur avec de tels pays

Nous avons réalisé après les Jeux Olympiques d'Atlanta
L'ignorance et le mépris envers les petits pays ou les pays non développés
sont en fait
Un asservissement aux grands pays

(Un certain monument)

Ce poète-là

Pendant longtemps il était poète
Même les enfants
Même les femmes
L'ont appelé poète
Plus que tout autre en effet
Il était poète
Même les cochons et les sangliers
Grognèrent qu'il était poète

Parti loin il est mort sur le chemin du retour
Il ne restait pas un poème dans sa cabane
Était-ce un poète qui n'écrivait pas de poèmes
Ainsi un poète
Écrivit un poème à sa place
Et aussitôt qu'il l'eut écrit
Le poème s'envola brusquement dans le vent

Après quoi d'innombrables poèmes de tous temps et de tous lieux
S'envolèrent eux aussi l'un après l'autre

(Un certain monument)

Allen Ginsberg*

Été 1988
Allen Ginsberg venu à Séoul
M'a dit
De rencontrer absolument un jour Gary Snyder

Depuis le temps a passé

À Berkeley en novembre 1997
J'ai rencontré Gary Snyder
Il m'a dit
Il y a longtemps Allen Ginsberg
M'a demandé de vous rencontrer

Finalement le poète mort
A fait se rencontrer deux poètes vivants
Finalement comme les deux poètes n'y suffisaient pas
Le poète mort
Est rené parmi les deux poètes vivants

Accompagné par
Le vieil accordéon d'Allen Ginsberg
Les deux poètes ont récité leurs poèmes
En coréen
En anglais

(Chuchotements)

Ma poésie

Dans les années 1950 en ces années-zéro des ruines
Pour moi incessant vagabond
Les points restés çà et là après la guerre
Étaient un salut inattendu
Avec la sainteté d'un point à la fin d'un mot
Les mots qui le suivaient brillaient par intermittence
Alors j'avais envie de mettre sans cesse à mes poèmes des points

[* Allen Ginsberg est mort dans l'été 1997. NdA]

Dans les années 1970
Mes poèmes
Comme l'eau qui tourbillonne le long des berges
Hésitaient devant un long chemin
Et dans un moment de confusion
Ils se sont présentés au milieu de la rivière puis se sont mis à s'écouler
Pendant ce temps
Les points ont disparu de mes poèmes
Le salut entre temps était devenu inutile comme des chaussures trop usées

Seulement les poèmes sans points
Au lieu de s'arrêter avec un poème
Continuaient dans un autre
Dans un autre poème
Taillant la lumière cachée dans les ténèbres
Je pouvais à peine voir le derrière des choses

Le cours de ce monde
Même avant ma poésie
Ne permettait déjà plus le moindre point
Sur ce
Mes poèmes sans points
Suivaient vraiment leur inévitable révolution
J'ai appris que c'était une palingénésie inévitable
À part ça
Toutes les perceptions étaient un malentendu

Ainsi ai-je rêvé les jours où ma poésie
Comme une volée d'oiseaux qui s'envolaient
Comme une volée d'oiseaux qui descendaient
Devenait les poèmes des autres poètes
O la lueur bleue de l'aube
Comme elle est le diapason d'un instant essoufflé
Mais au jour d'aujourd'hui
S'écoulant dans la rivière infatigable des innombrables jours du passé
Mes poèmes n'auront ni demain ni après-demain de points

(Un certain monument)

Mon portrait

Les chansons que j'ai chantées
Les chansons que je n'ai pas chantées
Tapageusement
Se ruaient vers moi avec des lampes allumées
Comment aurais-je su qu'elles seraient moi
Comment aurais-je su que ce remords splendide serait moi

(Un certain monument)

Les grues de l'Himalaya

Le vieux vent souffle
Après un temps immémorial
Une grue étend les ailes
Les autres grues les étendent aussi
Pour s'envoler
Envolons-nous
Envolons-nous

Pour s'envoler
Enfin à cinq mille mètres d'altitude au-dessus du plateau du Tibet
En plein milieu du désert

Depuis lors autant qu'elles le pouvaient
Elles ont réduit toutes leurs viscères et leurs entrailles
Depuis lors déjà elles ont réduit des deux tiers
Jusqu'à l'intérieur des os
Et laissé le reste entièrement vide

Face aux rafales de neige
La nuit elles ont réduit leur sommeil
En dormant avec les yeux ouverts elles se sont réveillées
Et ce n'est pas tout

Le jour elles ont réduit leur souffle
Elles n'ont pris qu'une faible respiration
En gardant un seul et dernier souffle au plus profond d'elles-mêmes

Enfin elles se sont envolées
Envolées
Elles se sont élancées après avoir décrit un cercle dans le ciel

Dans l'espace à quinze mille mètres d'altitude
Dans ce froid glacial
Dans cette tempête
Elles ont suivi les courants atmosphériques
Vers le sud
Vers le sud elles s'y sont abandonnées

Au-dessus des huit mille mètres du Kanchenjunga
Ou plutôt
En survolant
Le premier et le deuxième sommet de l'Annapurna
Elles se sont envolées vers le sud

Enfin à la lisière d'une forêt sèche du Bihar dans l'Inde septentrionale
Elles sont descendues ensemble essouffées
Elles se sont perchées çà et là
Au début elles étaient visiteuses
Et bientôt les voilà maîtresses intimidées
Ainsi le plateau du Tibet
Qu'elles venaient de quitter
Serait demain où retourner

(Chuchotements)

La prochaine vie

Moi je ne renaîtrai pas en humain
Jamais !

La prochaine fois
Ça m'ira bien d'être une bête
Pas une grosse bête
Ça m'ira bien d'être une toute petite bête
Et même
Une amibe
Qu'on ne peut pas voir à l'œil nu

Il y a quelques années ce n'était pas comme ça
Si j'avais dû renaître en humain
J'aurais bien pu être non pas un homme
Mais une femme complètement ignorante qui aurait accouché de onze
enfants et en aurait perdu sept
Enfants bien ou mal formés

Mais maintenant c'est sûr je ne renaîtrai pas en humain

(Chuchotements)

De la fenêtre

Que voudrais-je de plus

Il y a un lieu lointain
Il y a un lieu proche

(Un certain monument)

Retrouvailles

Après ma quatrième sortie de prison
Et toujours tenu en résidence surveillée
Comme un enfant de dix ans
J'ai dessiné un oiseau sur un billet de mille wons
Je l'ai dépensé avec d'autres billets

Six ans ont passé
Le 16 février 1998
Les mille wons à l'oiseau
Sont revenus vers moi

Ce que j'avais dépensé à Ansong Kyonggido
M'est revenu dans une taverne devant l'Hôtel KAL dans l'île de Cheju
Au-delà de la mer

Moi : Quel bon vent t'amène
L'argent : Je suis content de te revoir

(Chuchotements)

Différemment de Lao Tseu

Après avoir pris sa bouillie sur la rive du Yang-Tsé
Lao Tseu a dit de ne pas s'en aller
Quand vont et viennent
Les aboiements des chiens de l'autre côté du fleuve
Ce n'est déjà plus l'inaction

Par une nuit de pleine lune broussailleuse

Je m'en suis allé et allé
Comme j'aimais tellement l'inaction de m'en aller

(Chuchotements)

En demandant le chemin

À présent demandez qui sont les hommes
Imbéciles qui demandez ce qu'est le Bouddha
Demandez qui sont les hommes
Si vous avez faim
Demandez de la nourriture
Demandez votre chemin au clair de lune
Cherchez le port où fleurissent les citronniers
Où fleurissent les citronniers
Demandez la taverne du port

Demander demander plus rien à demander !

(Qu'est-ce?)

L'entrecôte

À Taejon dans une taverne de Sonhwadong
J'ai la bouche pleine
D'un morceau d'entrecôte grillée
Soudain je ne peux plus ni l'avaler
Ni le cracher...
Dehors la pluie torrentielle me crie
Parle vite

De quoi?

(Qu'est-ce?)

Un ivrogne

Je n'ai jamais été un individu
Soixante billions de cellules !
Je vis en communauté
Titubant zigzaguant
Soixante billions de cellules ivres !

(Qu'est-ce?)

La lune

Tir à l'arc
Ping
Ton œil où la flèche s'est plantée

La lune s'est levée avec la douleur de tes ténèbres

(Qu'est-ce?)

La chouette

La chouette en plein jour
Ouvre grand les yeux
Ne voit rien
Attends !
Ta nuit viendra à coup sûr

(Qu'est-ce?)